

# Lutte de classe

## Un syllogisme malveillant

« *Les premiers éléments qui désertent à gauche sont les couches supérieures et intellos* », constate M. Tiberj du Cevipof (sans doute un institut de sondages, ce n'était pas précisé). Secret de Polichinelle !

Arnaud Montebourg a confirmé : « *Bayrou est instrumentalisé par un certain nombre de catégories professionnelles, les médecins, les profs, les cadres qui ne veulent pas de Sarko et qui attendent davantage de nous* ». Selon lui, les classes "moyennes supérieures" chercheraient ainsi à se faire entendre. « *Ils ont peur du déclassement et veulent une offre politique rassurante qui les concerne* », assure-t-il. Quant à Rebsamen, codirecteur de campagne de Mme Royal, il a en tête toute une liste de sujets pour ces électeurs : « *l'éducation, la laïcité, un peu les institutions* ».

Dans le même registre, lors de l'émission « A vous de juger » sur France 2, le 8 mars, Sarkozy a révélé que Bayrou lui avait dit : « *Quand il était ministre de l'éducation nationale, il m'expliquait qu'il cogérait avec les syndicats. C'est pourquoi il n'a fait aucune réforme.* ». Tout s'explique toujours, mais depuis, dix ans ont passé, les professeurs devraient y penser...

Les élections : un vaste marchandage qui profitera peut-être à certains, mais certainement pas au prolétariat, le paria de la société pour le PS, les Verts, l'UDF ou l'UMP.

Lors d'un entretien au journal *Le Monde* paru le 9 mars Strauss-Kahn a expliqué « *Ségolène Royal, parce qu'elle n'est pas centriste mais occupe une position centrale, est la mieux placée pour rassembler.* ». Les militants qui ont appelé à « battre la droite » doivent s'attendre à un rassemblement des voix de « gauche ». Vous n'y êtes pas du tout, Strauss-Kahn a précisé : « *François Bayrou devra finir par se déterminer. S'il va jusqu'au bout de sa logique – et je l'y encourage ! –, il se prononcera contre l'alliance avec Nicolas Sarkozy au second tour. Cela fera une belle majorité pour battre Sarkozy et pour changer la France.* », contre le prolétariat !

Et vous envisageriez sérieusement de voter pour le candidat Royal-Bayrou au second tour ?

Comme d'habitude, Strauss-Kahn a continué cet entretien en disant tout et son contraire. Cependant j'ai noté encore quelques propos intéressants.

A la question : « *La progression de M. Bayrou dans les sondages signifie-t-elle que le clivage droite-gauche a du mal à s'installer ?* », il a répondu en trois temps, vous allez voir comme c'est tordu, mais en même temps comme tout se tient.

Pour commencer (la thèse) : « *La succession des alternances et les difficultés de la société française ont érodé les différences manichéennes qui existaient jusqu'en 1981. C'est une bonne chose* ». On reconnaît là le langage de Bush et des néoconservateurs sur le bien et le mal, autrement dit, le clivage existant entre les classes sociales auraient été inventés par des esprits farfelus, la classe dominante, la bourgeoisie, n'incarnerait pas forcément le mal, et la classe dominée, le prolétariat, n'aurait pas forcément rien à se reprocher, et finalement, tout cela serait dépassé en 2007. Bref, pour un peu la lutte des classes appartiendrait au passé, mais...

Il continue ainsi (l'antithèse) : « *Pour autant, je continue de penser que les différences entre la droite et la gauche structurent notre pays.* ». Après l'avoir niée, la revoilà qui pointe son nez !

Et pour finir (la synthèse) : « *La gauche moderne que représente Ségolène Royal, et que je défends, vise à concilier une nouvelle vision de la création de richesse et de la réduction des inégalités.* ». En résumé, il s'agit bien d'un syllogisme (dont le premier postulat est orienté dans une certaine direction) qui n'a pas d'autre fonction que de justifier le ralliement du PS à la bourgeoisie.

A 47 jours du premier tour, un électeur sur deux interrogés par un institut de sondages dit ne pas savoir pour qui il va voter.

C'est donc l'inconnu. Lorsque l'on sait que les instituts de sondages n'interrogent jamais plusieurs couches du prolétariat, les plus exploités évidemment, on est logiquement porté à penser qu'ils veulent avant tout influencer les électeurs, et qu'au-delà, ils racontent vraiment n'importe quoi.

Je ne serais pas surpris si les résultats le soir du premier tour n'avaient absolument rien à voir avec ces enquêtes d'opinion. Les petits candidats comme ils appellent non sans dédain ou mépris, Besancenot, Laguiller et Schivardi pourraient obtenir un score très supérieur à ceux annoncés et intéressés, à moins que ce ne soit l'abstention qui l'emporte encore une fois.

(source : *Le Monde* 09 et 10.03.07)